

Associé national (1827)

Jean Saphary (1797-1865) est né à Vic-sur-Cère (Cantal) le 28 avril 1797. Il a été reçu en 1825 à la première agrégation de philosophie et Nancy est le premier poste sur lequel il a été nommé. Il est le disciple et l'ami de Laromiguière, avec lequel il échange une correspondance pendant qu'il se trouve à Nancy. Il résume pour ses élèves les leçons de son maître, sous le titre d'*Essai analytique d'une métaphysique qui comprendrait les principes, la formation, la certitude de nos connaissances dans le plan de M. Laromiguière, dont on a résumé les leçons*. Il le publie à Paris après son départ. Il offre en même temps à l'académie un poème intitulé *L'habitant du Cantal au pied des Pyrénées*. Il est admis comme associé correspondant le 2 août 1827 et trouve le temps de lire un discours de remerciement le 30 août, alors que son départ est déjà annoncé. Il quitte en effet Nancy pour devenir en octobre 1827 professeur de philosophie au collège Bourbon à Paris : c'est une promotion dont il a bénéficié parce qu'un de ses élèves a obtenu le premier prix au concours général. Il a été nommé maître de conférences à l'École normale supérieure en 1829.

Par Laromiguière, Saphary se rattache au courant des idéologues, et s'oppose vivement dans tous ses écrits ultérieurs à l'éclectisme de Victor Cousin qui triomphe à cette époque dans l'université française. C'est, dit-il, « une philosophie d'État, qui parodie la religion d'État ». Il se défend lui-même d'être matérialiste et plaide pour une réconciliation de l'Université et des Jésuites. Le *Journal de la Meurthe* du 1^{er} septembre 1826 rend compte du discours qu'il a prononcé à la distribution des prix du Collège royal de Nancy : « Il a cherché à dissiper l'erreur funeste dans laquelle tombent la plupart des jeunes élèves qui, se persuadant que la nature leur a refusé les moyens d'acquérir des sciences, s'abstiennent de cultiver leur esprit et favorisent par là son engourdissement et sa paresse. Il a prouvé, par les facultés de l'âme, par des exemples tirés de l'histoire et par ceux que nous offrent tous les jours des hommes qui se sont élevés par leurs propres efforts, combien cette pensée est fautive et peut devenir nuisible ». Il est mort à Polminhac (Cantal) le 16 avril 1865. Chevalier de la Légion d'honneur le 31 mai 1831. [Jean-Claude Bonnefont]

François Picavet, « Les idéologues : Essai sur l'histoire des idées et des théories scientifiques, philosophiques, religieuses, etc., en France depuis 1789 », thèse, Paris 1891.